

# Traces mémorielles et présence africaine dans l'œuvre de Toni Morrison

Mariame Wane LY  
Maitre-de Conférences de Littérature Américaine  
Département d'Études Anglophones  
Faculté des Lettres et des Sciences Humaines  
Université Cheikh Anta Diop de Dakar  
mariemehady.ly@ucad.edu.sn

**Abstract:** The present article examines the historiographic dynamics that lie between memory, traces and the African presence as foundations of identity and ideological construction in an African-American community gripped with racial contingences. Enthused by the fiction of Toni Morrison, the study shows how the fundamental notions of exile and metaphorical wanderings interfere with the definition of the African-American ethos. The study also scrutinizes Morrison's representations of identity as one of the metaphors of the ties that bind the African-American to his native land. It is then a procedural condition to measure to what extent the call to African lineage expresses identical queries that stir the conscience of the African-American for the reinstatement of the homeland, even though it is fantasized.

**Key-words:** Identity, history, race, literature

**Résumé:** Notre étude examine les dynamismes historiographiques qui existent entre les traces mémorielles et la présence africaine en tant qu'éléments de construction identitaire. En s'inspirant de l'œuvre de Toni Morrison, l'étude démontre comment les notions fondamentales d'exil et d'errance s'unissent pour la définition de l'ethos de l'africain-américain. La symbolique des représentations mémorielles chez Morrison est un des axes majeurs de notre analyse. Cette représentation constitue la consécration des liens indéfectibles qui unissent l'africain-américain à l'Afrique-mère. Il s'agit alors de voir dans quelle mesure l'appel à la filiation africaine annonce des questionnements identitaires liés à la reconstruction d'une Afrique, même fantasmée.

**Mots-clés:** Identité, histoire, race, littérature

## Introduction

La réappropriation de l'Histoire diasporique par la conservation des traces mémorielles et le retour aux origines traversent avec constance la littérature africaine-américaine. L'imaginaire de l'africain-américain, modelé par la déportation, fait état d'une représentation littéraire qui nécessite le traçage de la présence africaine dans les textes d'afro-descendants. En reformulant le concept «Nègre»<sup>1</sup>, la Renaissance de Harlem (1918-1937) a joué un rôle fondateur dans les assises théoriques et sociologiques de la littérature africaine-américaine. Celle-ci eut de considérables répercussions sur la littérature et la conscience noires pour

l'émergence d'une fierté ainsi qu'un orgueil à la fois esthétique et ethnique à même de dépasser les frontières raciales. Angela Khristin Brown, dans son article intitulé "Black Culture", s'inscrit dans cette dynamique:

Even though African Americans have long claimed an American identity, during most of United States history they were not accepted as full citizens and were actively discriminated against. As a result, they were part of America while also outside it. The same can be said for African-American literature. While it exists fully within the framework of a larger American literature, it also exists as its own entity. As a result, new styles of storytelling and unique voices are created in isolation. The benefit of this is that these new styles and voices can leave their isolation and help revitalize the larger literary world (Brown 2013:109).

Aux États-Unis, la douloureuse et réursive question raciale s'articule formellement autour de l'impératif de reconnaissance et d'identification. Par conséquent, les écrivains africains-américains découvrent que l'Afrique est plus qu'une référence d'origine; c'est véritablement le lieu où il faut être, même métaphoriquement. Pour Toni Morrison, la réhabilitation du legs africain est à même d'inspirer et de servir de base de réflexion à la fiction africaine-américaine. Par conséquent, le présent article réfléchit sur la problématique des traces mémorielles en tant que marqueurs de la présence africaine dans la production romanesque de Toni Morrison.

Celle-ci regroupe des romans comme *The Bluest Eye* (1971), *Sula* (1973) *Song of Solomon* (1977) *Tar-Baby* (1981), *Beloved* (1987), *Jazz* (1992), *Paradise* (1998), *Love* (2003), *Mercy* (2008) *Home* (2012) et *God Help the Child* (2015). Sans exception, ces romans explorent les notions de race, d'identité et d'esclavage, et font appel à l'Afrique riche de ses traditions orales et de son génie ésotérique: "In addressing some of the complexities of what America means to the descendants of the African Diaspora, Toni Morrison emerges as a prominent voice to critically examine the psychological weight of the darkest legacy of the African Diaspora, the Middle Passage" (Beaulieu 2003:32).

Dés lors, notre démarche consiste à déceler dans l'œuvre romanesque de Toni Morrison le moindre marqueur de la présence africaine. Ainsi, nous envisageons la présence africaine en tant que référentiel mémoriel, historique et narratif incontournable, car l'Afrique est inscrite au cœur de l'écriture de Toni Morrison. Par conséquent, son œuvre romanesque est une base solide de réflexion sur les liens de filiation multiséculaires qui existent entre l'Afrique et l'Amérique du Nord. La quête des origines formulée par Toni Morrison est bien celle d'une Afrique qui récuse l'idée de se « déposséder » dans une Amérique blanche.

Les récits de Toni Morrison étant fortement marqués par la conscience des origines, notre hypothèse de travail consiste, dès lors, à comprendre comment la quête mémorielle peut être un instrument de formulation d'une africanité clairement revendiquée. Ce travail se donne ainsi pour objectif de repérer les traces de la présence africaine dans l'œuvre romanesque de Toni Morrison. Il s'agira alors de définir les enjeux identitaires, esthétiques et raciaux qu'engage cette présence africaine.

En raison de ce qui précède, il serait intéressant de voir comment formuler une réflexion par un questionnement qui associe des notions de traces mémorielles et d'africanité. Quelle est la part des traces mémorielles et leur mode de fonctionnement dans la fiction de Toni Morrison? Autrement dit, conçoit-elle les notions mémorielles comme des données essentielles des relations fondées sur la race? Telles sont véritablement les questions auxquelles nous nous proposons d'apporter des éléments de réponse.

La première partie s'intéresse aux implications complexes et protéiformes qui siègent au cœur de *l'Archéologie de l'Histoire Alternative*. Elle examine, en effet, l'Amérique et l'Afrique en tant qu'espace d'enjeux historiques et identitaires. Ainsi, on peut considérer cette jonction, au carrefour de l'identité et de la filiation, comme étant une source de réflexion et d'orientation de cette étude.

Les traces mémorielles, objet de la deuxième partie, intègrent la dynamique historique et identitaire comme étant une représentation métaphorique de l'expérience africaine-américaine. Il serait alors judicieux de procéder à l'analyse symbolique des représentations identitaires chez Toni Morrison. Enfin, la dernière partie, intitulée présence africaine, est consacrée à l'examen des liens de l'africain-américain à sa terre d'origine. Il s'agit alors de voir dans quelle mesure l'appel à la filiation africaine, creuset de métaphores pertinentes, exprime les questionnements identitaires qui sous-tendent l'œuvre morrisonnienne.

## **I. Archéologie de l'histoire alternative**

L'émergence d'une littérature produite par des écrivains qui, selon l'expression d'Édouard Glissant<sup>2</sup>, ont conscience d'être les « fils de ceux qui survécurent » (Glissant 1965 :110) est symptomatique d'un besoin de formulation d'une "histoire différentielle" (Homi Bhabha). Pour cela, Édouard Glissant estime que « jusqu'à présent [en 1996], on n'a pas vraiment réalisé ce qu'était la traite des Nègres ». (Émission radiophonique *Fort intérieur* France-Culture : 29 sept. 1996). Face à cette inconnue, conter l'historiographie africaine-américaine, par la fiction ou la non-fiction, la prose ou la poésie, c'est ressusciter une mémoire

occultée. Pour cela, la littérature africaine-américaine s'est toujours évertuée à fouiller une mémoire estropiée et à s'interroger sur l'identité d'un peuple né de la traite.

### **I.1 Consignation des temps immémoriaux**

Dès sa genèse, l'esclavage est confronté à la problématique du silence. Quelques documents de l'époque témoignent toutefois de l'élan de certains esclaves, qui, dès leur arrivée en Amérique du Nord, se mettent à l'écriture pour dénoncer leur humanité amputée. L'écriture littéraire remet ainsi en cause la mémoire officielle, proposant des itinéraires géographiques nés du schème de la quête identitaire. Patrick Chamoiseau<sup>3</sup> et Raphaël Confiant<sup>4</sup> sont des auteurs français originaires de la Martinique et co-fondateurs, avec Jean Bernabé<sup>5</sup>, du mouvement de la créolité. Ils définissent les routes et sentiers clandestins que les nègres marrons empruntaient comme des tracées identitaires :

À côté des routes coloniales dont l'intention se projette tout droit, à quelque unité prédatrice, se déploient d'infinies petites sentes que l'on appelle tracées. Elaborées par les nègres marrons, les esclaves, les créoles, à travers les bois et les mornes du pays, ces tracées disent autre chose. Elles témoignent d'une spirale collective que le plan colonial n'avait pas prévue (Chamoiseau et Confiant 2003 :182).

À la lumière de ces propos, les tracées dont Patrick Chamoiseau et Raphaël Confiant font référence servent de boussole pour le repérage des archives mémorielles. L'œuvre romanesque de Toni Morrison, en général, *Beloved*, *Song of Solomon*, *Love, Home, A Mercy*, en particulier, pose la problématique de la vérité historique face à l'amnésie officielle. Pour cela, Morrison se sert, dans ses romans comme dans ses essais, de l'espace et du temps, comme moyen de purger l'histoire de ses tares congénitales.

### **I.2 Fouille des archives mémorielles**

Pour Paul Ricoeur, dans *Temps et récits*, si l'histoire est un récit vrai, les documents en constituent un ultime moyen de preuve ; celle-ci alimentant la prétention de l'histoire à être fondée sur des faits (Ricoeur 1985 : 213-214). Par conséquent, n'ayant à sa disposition que les archives de l'histoire officielle, Toni Morrison comble le vide et confère à l'expérience africaine-américaine une voix intimiste seule capable de sonder l'ampleur de la déconstruction identitaire. Dans cette perspective, Sula (*Sula*), Pecola (*The Bluest Eye*), Sethe (*Beloved*), Violet Trace (*Jazz*), Florens (*A Mercy*), personnages fictifs, deviennent des figures mythiques d'une expérience commune. Par ce procédé synecdotique, elle fait entendre la voix des sans-voix, acteurs de l'histoire silencieuse de millions d'africains déportés, légendaires anonymes.

L'expérience africaine-américaine, mise en fiction, relève alors de ce qu'Édouard Glissant nomme une « non-histoire » caractérisée par le gommage de la mémoire collective.

L'imaginaire vient alors à la rescousse de cette épuration mémorielle pour contextualiser une expérience douloureuse qui est un des éléments fondateurs de l'identité africaine-américaine.

## **II. Esthétique et poétique des traces mémorielles**

On connaît l'importance que l'archéologie et les archives ont dans les textes morrisonniens. Sur le plan théorique, si Michel Foucault ne conceptualise pas la notion de trace, il développe cependant celle d'« archive » qui se donne « par fragments, régions et niveaux, d'autant mieux sans doute et avec d'autant plus de netteté que le temps nous en sépare [...] » (Foucault 1969 :171).

Par conséquent, dans les textes romanesques de Toni Morrison, la trace permet à la fois de remonter aux zones sombres de la mémoire et de consigner le passé oblitéré. Son œuvre s'apparente ainsi à celui d'un historien qui s'appuie dans ses travaux de recherche sur l'existence de traces qui « orientent la chasse, l'enquête, la quête, la recherche » (Ricoeur 1985 :223)

Par exemple, *A Mercy* renvoie aux contingences humaines de l'arrachement à la terre des ancêtres. Dans ces conditions, les souvenirs, véritables traces mémorielles, nous renseignent sur la difficulté des personnages à se reconstruire après le traumatisme de l'arrachement brutal à la terre des origines.

Toni Morrison déplore ainsi le brouillage de traces mémorielles, occultées par la tragédie du commerce triangulaire et qui convergent toutes vers l'Afrique. L'amnésie due à la perte de traces mémorielles est à l'origine du traumatisme transgénérationnel inscrit au cœur de l'identité africaine-américaine. Cette absence de traces justifie amplement l'attrait de l'ailleurs diasporique et la quête de l'Afrique-mère.

### **II.1 Errances, récits et histoire**

Chez Morrison, les traces mémorielles présentent un réseau dense de signifiés et de signifiants. Ainsi les paysages, les volcans, les montagnes, les sources chaudes et la végétation, issus de son imaginaire géographique, constituent au plan psychanalytique un transfert vers un ailleurs réconfortant.

Dans son essai intitulé « Rootedness : The Ancestor as Foundation » (1980), Toni Morrison appelle à une approche combinant à la fois les données culturelles, historiques et géographiques. Cet agrégat de représentations est le lieu approprié pour analyser le concept d'ancêtre, trait-d'union entre le passé et le présent. Selon ses propres termes, la connexion avec

l'ancêtre originel est plus qu'une exigence, c'est une nécessité ontologique : « If we don't keep in contact with the ancestor... we are, in fact, lost » (Morrison 1980: 344).

Pour préserver le lien avec l'ancêtre, Morrison conçoit l'errance comme une fonction initiatique. À la recherche d'une mémoire confisquée et disséminée entre l'Afrique et l'Amérique, les voyageurs morrisonniens, en quête de racines diasporiques, dessinent une cartographie mentale atypique.

C'est pourquoi la sauvegarde de la mémoire collective est prônée par Toni Morrison qui investit sans cesse les lieux de mémoire, qu'ils soient fluides ou terrestres. C'est la raison laquelle elle sublime l'impossible retour en Afrique en cultivant le regret de la terre ancestrale. Cette délicate mémoire explorée par Toni Morrison est née de traces mémorielles constituées de récits oraux, schème de la mythologie de l'esclave. Véronique Bonnet, dans sa thèse de doctorat, soutenue en 1997, tisse un lien dialectique fécond entre l'histoire et la mémoire :

Au-delà de la mémoire des gens (parfois même au plus secret de leur mémoire) il y avait le temps sans date, la nuit historique. Nous étions tous venus de cette nuit (et cela s'appliquait à l'espace comme au temps (Bonnet 1997: 182).

Il s'agit ainsi de formuler un discours afrocentriste autour de la mémoire de l'esclavage. Ce faisant, Toni Morrison interroge le rapport entre mémoire, géographie et histoire à travers la reconstruction de récits d'esclaves, dans *Beloved* et *A Mercy*, présentés comme pierre angulaire de l'identité diasporique.

Pour Françoise Vergès, historienne et spécialiste des héritages issus des mondes de l'esclavage, raviver la mémoire de l'esclave, c'est inscrire une vérité historique, offrir un discours alternatif à celui de l'histoire officielle (Vergès 2008 :42). Pauline Guegj, spécialiste de l'étude des cultures africaines-américaines, quant à elle, souligne le rôle primordial de l'esclavage dans la formulation de l'identité. Pour cela, elle tisse un lien indissoluble entre l'africain-américain et le continent des origines:

Là où la rhétorique de la plupart des mouvances politiques et nationalistes afro-américaines, la *Nation of Islam*, par exemple, avait jusqu'à présent cherché à évincer l'esclavage pour revendiquer la continuité, l'absence de rupture entre l'Afrique et la « diaspora » noire, là où Molefi Asante pouvait appeler les Afro-Américains à se tourner vers "la période qui a précédé l'esclavage" pour se "revitaliser", les membres du mouvement "akan" font de cet épisode tragique de leur Histoire leur particularité au sein de l'entité panafricaine, un "marqueur" de leur propre ethos (Guedj 2009 :84).

Exilés géographiquement, culturellement et linguistiquement, les personnages morrisonniens ressentent donc ce qu'Édouard Glissant nomme « la pulsion du retour » qui est une réponse à l'angoisse de perdre « l'ancien ordre des valeurs » (Glissant 1997: 130). De fait, dans la poétique morrisonnienne, l'histoire est un marqueur de présences antérieures aphones.

Elle doit alors impérativement doter ces présences de voix audibles, même celles d'outre-tombe issues d'un passé traumatique dont le fantôme Beloved est l'archétype.

## II.2 L'Afrique, l'imaginaire et l'expression créatrice

Selon Toni Morrison, l'Afrique doit insuffler la créativité et le dynamisme inhérents au monde noir en dépit du problème racial, d'où l'intérêt de la fiction morrisonnienne dans les études postcoloniales. Elizabeth Ann Beaulieu, dans son ouvrage intitulé *Black Women Writers and the American Neo-Slave Narrative*, fait l'état des lieux de la géographie écartelée de Toni Morrison:

Within the context of an American literary tradition, Morrison explores issues and attitudes toward the unsettled and unsettling conditions of the legacy of descendants of American slaves. Just as "forty acres and a mule" proved to be an empty dream of home for freed American slaves, so Morrison's novels call into question the ideas of home for those who remain partly "in-between" Africa and the American plantation (Beaulieu 2003:32).

La rhétorique africaine-américaine, authentique création d'un peuple déplacé, se nourrit inlassablement de la poétique de l'ailleurs. Pour Morrison, l'ailleurs, dans toute sa complexité conceptuelle et géographique, c'est l'Afrique dont elle inscrit les contours dans un texte-paysage référentiel. Dans le périmètre de cet espace mythique, elle fait de sa fiction un lieu de rencontre entre l'histoire et l'imaginaire africain-américains.

Parce que l'Afrique est un espace «vierge», inconnu et salvateur, le lieu d'un nouvel imaginaire, Morrison fait largement référence à la quête de l'ancestralité africaine. Illustrant le poids des enjeux idéologiques que suscite la mémoire de l'esclavage, Toni Morrison, par une stratégie identitaire bien définie, exhume la mémoire par l'appel de l'ailleurs, véritable locus des origines où se construit une poétique qui pose les bases d'un nouvel humanisme.

Pour Toni Morrison, comme pour Mahmoud Darwich<sup>6</sup>, chantre de la poésie et de l'exil palestiniens (*Une Mémoire pour l'oubli* - 1994), tout exil, toute rupture d'appartenance construit une mémoire contre l'oubli. Cette rupture est alors l'une des génèses de cette perte, et, par effet compensateur, la complexité de la dimension mémorielle et la responsabilité historique, font de l'écriture de Toni Morrison un lieu de mémoire, lieux pluriels à l'image même des méandres d'une mémoire tourmentée.

Par conséquent, l'expérience de la ségrégation renvoie à des aspects, des situations et des modalités qui touchent à l'universalisme. De par leurs trajectoires transfrontalières, les écrivains "migrants", sont confrontés plus que d'autres avec le «monde» et Toni Morrison ne fait pas exception à cette tradition. Si son œuvre se situe dans le cadre d'un espace aliénant

(frontières géographiques, identitaires et langagières), elle propose une dimension plus vaste qui se lit à l'échelle du monde. En abritant ces dimensions aussi composites sous le même toit romanesque, l'œuvre de Toni Morrison se fait terre d'accueil.

Dés lors, l'appel de l'Afrique se lit parfaitement dans la propension de Toni Morrison à faire usage du mythe de l'envol comme stratégie de résistance à un contexte aliénant. Par exemple, ce trope est omniprésent dans *Song of Solomon* (1977) :  
The most obvious use of the myth of the flying Africans in Toni Morrison's work is as a structuring device in *Song of Solomon*, but Morrison invokes the myth in most, if not all, of her novels (Quick 2003:149)

Morrison aborde une Afrique rêvée, presque charnelle, dont l'écriture bouleverse les normes établies et opère une révolution poétique. Chez elle, l'Afrique des racines, la terre matricielle est constamment suggérée par des images fortes.

### **III.Présence africaine**

La problématique de la présence africaine se veut le lieu de sonder le rapport de Toni Morrison avec le continent premier. À l'instar de l'Afrique, l'écriture est une terre d'exil, et, pour Georges Perec (1936-1982), écrivain et verbicruciste français, les exilés, pour s'inscrire dans une démarche de survivance mémorielle, doivent à la fois survivre au passé et laisser, quelque part, des traces et des marques de leur présence (Perec 1974 :123).

Par le biais de l'errance, Toni Morrison revisite l'histoire officielle et trouve par là le moyen de transcender la dépossession mémorielle et redessiner les cartes de l'Afrique et de l'Amérique. Elle se déleste alors des frontières tangibles et propose un périple imaginaire entre le Nord et le Sud des États-Unis, périple qui préfigure la traversée originelle (The Middle Passage) entre l'Afrique et l'Amérique.

#### **III.1 La patrie imaginaire**

Pour Beida Chikhi, écrivain marocain, dans son ouvrage intitulé *Destinées voyageuses*, la patrie, «c'est le lieu du paternel, du legs premier, d'un héritage, d'une transmission fondamentale à reconnaître [...]» (Chikhi 2006: 9). S'il peut difficilement remplacer la «patrie», au sens littéral du terme, l'espace exilique peut pourtant devenir un «chez-soi», un lieu où s'installer et s'enraciner.

Milan Kundera, écrivain français d'origine tchécoslovaque et ayant expérimenté l'exil, fait référence dans son ouvrage *L'Art du roman* à une patrie rayée de la carte, et, de surcroît, privée d'autre mémoire que le dénigrement et le dédain (Kundera 1985: 50). Toni Morrison définit le chez-soi à l'instar de Milan Kundera pour qui c'est le lieu où il a ses racines. Les

limites topographiques n'en sont déterminées que par décret du cœur : il peut s'agir d'une seule pièce, d'un paysage, d'un pays, ou de l'univers (Kundera 1985:194).

Cette fraternité géographique et cette appartenance de l'écrivain à sa cosmogonie imaginaire soulèvent précisément la question de la filiation à l'Afrique. Dans cette perspective, elle énonce sans ambages la jonction naturelle entre l'Afrique et l'Amérique. C'est ce que Taylor-Guthrie décrit en ces termes: «The gap between Africa and Afro-America and the gap between the living and the dead and the gap between the past and the present does not exist » (Taylor-Guthrie 1994:163).

Cette filiation qui annihile toutes les frontières s'inscrit aussi dans la représentation morrisonnienne de l'universel. À cet égard, *A Mercy* propose une exploration de l'Histoire qui articule différentes histoires humaines tout en ouvrant des perspectives d'avenir et d'être. Comme Ralph Ellison dans *Invisible Man* (1952), Toni Morrison transcende la question raciale pour sonder l'identité humaine.

Dans cet ordre d'idées, on peut retenir que l'œuvre romanesque de Toni Morrison se définit notamment comme étant une œuvre engagée. La négritude, dont Aimé Césaire fut un des initiateurs et un des plus fervents poètes, exprime une revendication des racines, une volonté de mettre fin à un exil séculaire qui est un désir d'ancrer son appartenance dans un continent longtemps nié par la colonisation et reconquis par l'imaginaire poétique. (Meissalloux 1986:100)

Ainsi, la littérature, à l'instar de la poésie, parvient à résoudre l'impossible reconquête du pays perdu, reconquête que poursuit d'ailleurs Toni Morrison. Dans *Song of Solomon*, Pilate est une éternelle migrante «she had been from one end of the country to another » (Morrison 1977 :5) en quête de l'espace et du temps perdus «the only things she does carry with her are linked to her past and geography-a bag with bones and a geography book » (Morrison 1977: 7). Morrison parvient aussi à désigner l'Afrique grâce à un imaginaire qui renvoie indubitablement à la terre des origines.

### **III.2L'Afrique réinventée**

Il est évident que l'Africain-américain, au cours de son expérience sociologique, a subi un traumatisme déstructurant. Pour cela, L'Afrique est unanimement présentée comme incontournable pour qui considère le mythe comme une donnée constitutive de la culture. La capacité à créer du mythe serait donc l'une des activités fondatrices d'une culture. À partir de

ce postulat, le continent africain est perçu comme une terre mythique, donnée constitutive de la culture africaine-américaine. Par le prisme de cette terre, symbole du lien filial entre le passé et le présent, Toni Morrison reconsidère la trajectoire historiographique et esthétique de sa communauté.

L'Afrique est ainsi rêvée, chantée, idéalisée et c'est cette entreprise de mythification dont nous voulons esquisser les contours dans cette partie. Pour cela, l'on s'appuie sur les travaux de l'anthropologue américain Melville Herskovits qui examine les survivances africaines dans le Nouveau Monde. Il explique le processus par lequel d'anciennes significations sont attribuées à des éléments nouveaux ou par lequel de nouvelles valeurs changent la signification de formes anciennes. (Herskovits 1952 :77)

L'historien américain Andrew Hacker, professeur émérite au département de sciences politiques de Queens College à New-York, estime en termes d'évaluation historique et culturelle l'identité noire en Amérique. En des termes clairs, il évalue la part inestimable de de l'apport de l'Afrique dans la culture et l'identité africaine-américaine: «Many black men and women are concluding that they can best be described as African-Americans, considering how much their character and culture owe to their continent of origin» (Hacker 2003: 82).

L'une des descriptions les plus emblématiques de cette scission identitaire fut celle de William E. Du Bois dans *Souls of Black Folks*. Il revendique la double appartenance à la culture américaine et africaine. Pour lui, cette conscience double «double consciousness» est un prérequis pour l'intégrité identitaire de l'africain-américain:

One ever feels his twoness, an American, a Negro: two souls, two thoughts, two unreconciled strivings; two warring ideals in one dark body, whose dogged strength alone keeps it from being torn asunder. The history of the American Negro is the history of this strife - this longing to attain self-conscious manhood, to merge this double self into a better and truer self. In this merging he wishes neither of the older to be lost... He simply wishes to make it possible for a man to be both a Negro and an American (Du Bois 1903: 8).

Chez Toni Morrison, la structure narrative articule un message afrocentré car son Afrique est transplantée dans le Sud des États-Unis. Dans *Beloved*, Toni Morrison permet à Sethe de transcender son statut de victime en s'arrogeant le pouvoir de tuer et de rejoindre par l'imaginaire la terre ancestrale. Baby Suggs, en dirigeant des rites communautaires ancestraux, offre une lecture anthropologique du passé. Son lieu de prêche est une clairière mystique et sans âge à l'image de l'Afrique, terre des origines « A wide open place cut deep in the woods nobody knew for what at the end of path known only to deer and whoever cleared the land at the first

place » (Morrison 1987: 87). Baby Suggs devient de la sorte une figure mythique dans la mesure où elle suggère une possibilité d'action et de salut.

Dans la période de Harlem Renaissance, Nathan Irving Huggins (1927-1989), historien et écrivain (*Key Issues in the Afro-American Experience*-1971 ; *Black Odyssey: The African-American Ordeal in Slavery* -1977) a confirmé la portée de la revalorisation de l'héritage africain, véritable soubassement du mouvement qui fleurit dans les années 1920. Et, Alain Locke de sommer le «*Nouveau nègre*» (New Negro) de réhabiliter sa race et son identité aux yeux du monde.

Par conséquent, la problématique de la fiction de Toni Morrison se situe au cœur de ce débat. Elle a une conception très précise de l'importance, à la fois historique et contemporaine, de la littérature, en général, et de la littérature africaine-américaine, en particulier.

## **Conclusion**

Les traces mémorielles et la présence africaine sont une thématique qui siège au cœur de l'œuvre romanesque de Toni Morrison. Il est incontestable que son œuvre est un testament littéraire de portée universelle et un legs de premier plan au service de sa communauté pour la reconstruction d'une mémoire collective escamotée.

Dés lors, l'Afrique refoulée est ainsi réhabilitée ; elle est présence qui se superpose à l'espace américain pour la reconnaissance de la splendeur de la civilisation africaine. Dans la plupart des écrits de la négritude, la poésie et la fiction sont déclinées en des thèmes associés à l'Afrique.

C'est au cœur même de cette entreprise que se situe Toni Morrison qui retravaille les fragments d'héritage qui donnent forme et sens à ses textes. Liée aux lointaines racines de la souffrance, la mémoire africaine-américaine se reconstruit à travers les textes littéraires. Ainsi, l'homme morrisonnien est pris en étau entre une Amérique raciste et les paysages mythiques de l'Afrique. Dés lors, on peut considérer la culture africaine-américaine comme un avatar de la culture rurale du Sud, elle-même un avatar de la culture de l'esclavage, elle-même un avatar de la culture de l'Afrique. (Condé 1984 : 37).

Ainsi, pour donner corps à son projet littéraire et humain, elle fait recours à l'Afrique, terre d'exil ontologique et métaphysique du Nègre<sup>7</sup>, seule capable de redonner sens à sa géographie éclatée. L'imaginaire géographique sur lequel Toni Morrison règne sans partage, matérialisé par des paysages réels ou fictionnels, véritables lieux d'errance, est une plateforme

idéale pour évaluer sa conception de l'imaginaire, véritable creuset littéraire et théorique. Elle formule sans équivoque l'articulation de la fiction et de l'imagination:

Je m'intéresse à ce qui déclenche et rend possible le processus de l'imagination: entrer dans ce qui nous est étranger, et à ce qui empêche les incursions, dans l'intérêt d'une fiction, vers des recoins de la conscience reculés et barrés à l'imagination de l'écrivain. (Morrison 1993 : 24)

Par conséquent, de cette fraction inconsciente de l'imaginaire transatlantique, naissent des productions littéraires d'écrivains noirs, à l'instar d'Aimé Césaire (*Cahier d'un retour au pays natal*-1939 et *Ferrements* -1960), de Léopold Sédar Senghor (*Chants d'Ombre*-1945), *Hosties Noires* (1948), *Nocturnes* (1961) et *Elégies Majeures* (1979) et de Louis Gontran Damas (*Pigments*-1937 et *Black label*-1956). Tous établissant l'existence d'une zone d'intersection, lieu de rencontre littéraire de la diaspora et de l'Afrique-mère. Dans *Waves*, Oumar Ndong fait une lecture conforme de l'importance de l'Afrique dans la production romanesque de Toni Morrison en ces termes:

Toni Morrison's link with Africa results from her early exposure to the literature from the continent. She read Camara Laye, Chicaya U. Tamsi. She dreamt of the day Leopold Sedar Senghor would read her books which was likely to come true, given the interest Senghor had in the African-American experience. She was impressed by Chinua Achebe with whom she shares similar approaches when revisiting the African past, the disruptive forces of domination and identity transformation. (Ndongo 2010:56)

Morrison s'abreuve donc à la même source d'inspiration que ses congénères africains, l'Amérique blanche étant l'antithèse parachevée de la conception africaine de l'existence. Pour cela, elle fait de l'Afrique une source intarissable où peuvent se diluer toutes les contingences aliénantes inhérentes à la condition noire en Amérique du Nord. La communauté, alter-ego du village africain, est le contre-pied de l'individualisme tant chanté par les transcendentalistes. Dans une interview avec Thomas Leclair, Toni Morrison clarifie sa mission en tant qu'écrivain:

I write what I have recently begun to call village literature, fiction that is really for the village, for the tribe. Peasant literature for my people, which is necessary and legitimate but which also, allows me to get in touch with all sorts of people. (Leclair, 1994:120-121)

Par ailleurs, Morrison fait de cette conception africaine du monde et de l'art une source première de son inspiration poétique. Son écriture se situe donc dans la pure tradition des récits du Sud, des chants et des prédications hautement colorées des pasteurs. Elle transforme l'oralité africaine en une communication spécifique enrichie de traits géographiques et culturels importés d'Afrique Noire. Oumar Ndong dessine les contours de l'Afrique dans l'imaginaire morrisonnien :

What Toni Morrison calls a «village» could well be a synecdoche for Africa, being also understood the metonymic presence of that continent and the myth of origins it represents every time the South or slavery is alluded to in her books. Far from undermining the importance of this study which strives to point to Africa as the land which fed and framed Toni Morrison's imagination, the South as a locus of heterogeneous cultures remains meaningfully connected to the «place » in Morrison's fictitious world. (Ndongo 2010:70)

Il s'agit alors, pour les écrivains africains-américains, de retrouver, par une mémoire génétique, c'est-à-dire un imaginaire qui tire sa substance de l'Afrique, toute une morphologie infuse des mots et des signes dérivant directement des vocalismes et du style oratoire noir. Pour Morrison, la langue, en tant qu'organisme vivant, s'inscrit dans cette dynamique linguistique et identitaire qu'il convient de capturer et d'inscrire sur les pages blanches de la littérature africaine-américaine à la recherche métaphorique de l'Afrique.

On admet alors comme le précise si bien Jacques-Stephen Alexis, que «l'Afrique ne laisse pas tranquille le nègre de quelque pays qu'il soit, de quelque côté qu'il aille ou vienne » (Alexis 1982: 79). La présence africaine s'inscrit en clair dans le langage morrisonnien et ses mots constituent le refuge le plus sûr contre toute entreprise de déshumanisation.

## **BIBLIOGRAPHIE**

- ALEXIS, Jacques-Stephen. 1955. *Compère Général Soleil*. Paris : Gallimard.
- ASANTE, Molefi Kete. 2003. *L'Afrocentricité*. (Traduction d'Ama Mazama). Paris : Menaibuc.
- BARNES, Paula. 2000. *Tradition and Innovation: Toni Morrison and the Flight Motif in Afro-American Literature*. Garland: Science.
- BEAULIEU, Elizabeth Ann. (ed.). 2003. "Approaches to Morrison's Work: Postcolonial" in *The Morrison Encyclopedia*. Connecticut: Greenwood Press Westport
- BROWN, Angela Khristin. 2013. "Black Culture" in *International Journal of Education and Literary Studies*. Vol 1, n° 1, (July), 108-110.
- CHAMOISEAU, Patrick; CONFIANT, Raphaël. 2003. "Bâtir sur des brumes de mémoire" in *Cahiers de l'Association Internationale des Études Françaises*. 55.1 :179-194
- CHIKHI, Beida. 2006. (sous la dir. de). "Destinées voyageuses : La patrie, la France et le Monde" in Coll. *Lettres Francophones*. Paris : Presses Universitaires de Paris, Sorbonne.
- CHIVALLON, Christine. 2002. "La diaspora noire des Amériques" in *L'Homme*, n°161, janvier-mars 2002.
- CONDE, Maryse. 1984."De l'autre bord, un autre pays : L'Afrique vue par les écrivains afro-américains" in *Politique Africaine* no 15. Images de la diaspora Noire. Afrique/Amérique Noire. Images-Miroir, septembre. 34-46.

- Du BOIS, William E. 1961 (date de 1<sup>re</sup> publication 1903). *Souls of Black Folks*. Greenwich: Fawcett Publications Inc.
- FOUCAULT, Michel 1969. *L'archéologie du savoir*. Paris: Gallimard.
- GATES, Henry Louis, Jr, edit. *Toni Morrison: Critical Perspective: Past and Present*. New-York: Amistad, 1987.
- GLISSANT, Édouard. 1965. *Les Indes : Un champ d'îles. La terre inquiète*. Paris : Seuil
- GUEDJ, Pauline. 2009. «Africain, Akan, Panafricain et Afro-Américain : Construire son identité aux États-Unis» in *Civilisations. Revue Internationale d'Anthropologie et de Sciences Humaines*. 58.1 : 73-92.
- HEINZE, Denise. 1993. *The Dilemma of Double Consciousness: Toni Morrison's Novels*. Georgia: University of Georgia Press.
- HERSKOVITS, Melville. 1952. *Les bases de l'anthropologie culturelles*. Paris: Payot.
- HOWE, Stephen. 2010. «L'Afrique comme sublime objet de l'idéologie, Images d'Amérique, Afrocentristes et Autres» in FAUVELLE-AYMAR, François-Xavier et PERROT, Claude-Hélène, dirs., *Afrocentrismes, l'histoire des Africains entre Égypte et Amérique*, Paris, Éditions Khartala, 299-320.
- JENNINGS, La Vinia Delois. 2008. *Toni Morrison and the Idea of Africa*. Cambridge: Cambridge University Press.
- KUNDERA, Milan. 1985. *L'Art du roman*. Essai. Paris : Gallimard.
- LECLAIR, Thomas. 1994. «The Language Must Not Sweat: A Conversation with Toni Morrison» in Danille Taylor-Guthrie (ed.), *Conversations with Toni Morrison*. Jackson: University Press of Mississippi.
- LINHARTOVA, V. 1994. «Pour une ontologie de l'exil» in *L'Atelier du roman*. Paris : Arléa. (127-132).
- MARIENSTRAS, Elise. 2002. «Espoirs et embûches de la terre promise» in *Diasporas : Terres promises, Terres rêvées*. Éditeur : Laboratoire Diaspora, CNRS, Université de Toulouse- Le Mirail.France.
- MEILLASSOUX., Claude 1986. *Anthropologie de l'esclavage*. Paris : Presses Universitaires de France.
- MORRISON, Toni. 1984. «Rootedness: The Ancestor as Foundation» in Mari Evans (ed.), *Black Women Writers (1950-1980): A Critical Evaluation*. New York: Doubleday. (339-345).
- MORRISON, Toni. 1987. *Beloved*, New York: Alfred A. Knopf.
- MORRISON, Toni. 2009. *A Mercy* . London: Vintage Books.
- MORRISON, Toni. 2012. *Home*. London: Vintage Books.
- NDONGO, Oumar (Université Cheikh Anta Diop de Dakar) 2010. «Toni Morrison's Early Works and Africa Quest» in *Waves : Publications du Centre d'Études et de Recherches du Monde anglophone (CERMA)*. Director of Publication: Dr. Justine Mintsa. Chief Editor: Dr. Andre Tolofon. An English-

speaking Journal World Journal. Civilization-Literature-Linguistics-Psychology. Université Oumar Bongo Libreville. No. 12. January. 53-72 -ISSN 1561-5332.

QUICK, Catherine. 2003. «Greek Mythology» in Beaulieu, E. Ann, edit. *The Morrison Encyclopedia*. Westport: Greenwood Press.

RUSHDIE, Salman. 1991. «Patries imaginaires » in *Essais et critiques*. Paris: Editions Bourgois. 19-33.

TAYLOR-GUTHRIE, Kathleen Danille. 1994. «In the Realm of Responsibility : A Conversation with Toni Morrison» in *Conversations with Toni Morrison*. Jackson: University Press of Mississippi.

ZAUDITU-SELASSIE, K. 2009. *African Spiritual Traditions in the Novels of Toni Morrison*. Gainesville: University of Florida Press.